

Pepe Escobar : le Yémen entre en guerre, tout le Moyen-Orient pourrait s'embraser

Pepe Escobar évoque l'escalade et l'élargissement de la guerre contre l'Iran, qui menace désormais d'embraser tout le Moyen-Orient. Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Aujourd'hui, nous recevons Pepe Escobar, journaliste et analyste politique, pour parler de ce qui semble être tout le Moyen-Orient plongé dans un immense conflit. Merci d'être revenu parmi nous. On voit maintenant que les États-Unis et l'Iran semblent, au moins, se rapprocher d'une guerre totale. Les Iraniens envisagent de se retirer complètement du protocole d'accord. Le Yémen frappe l'Arabie saoudite. L'Iran, apparemment, frappe aussi l'Arabie saoudite. Le Yémen pourrait même bloquer la mer Rouge. En gros, toute la région semble sur le point de s'embraser. Et même maintenant, on voit des attaques venues d'insurrections irakiennes contre des Koweïtiens, de l'autre côté de la frontière. Franchement, ça n'a pas l'air bon du tout. Qu'est-ce que vous en pensez ? Désolé, ça fait beaucoup de choses à la fois. Mais comment évaluez-vous la situation ? On pourra ensuite entrer dans les détails. Glenn, j'adore votre façon diplomatique de résumer tout ça.

#Pepe Escobar

Ça n'a vraiment pas bonne allure. On pourrait étendre ça à l'ensemble de la planète. J'aime bien cette idée, parce que c'est sans doute la meilleure définition de ce qui nous attend. Oui, c'est extrêmement inquiétant, prévisible, mais on savait que ça allait arriver. Parce qu'en réalité, la stratégie américaine, en ce moment, c'est d'essayer de jouer la carte du "diviser pour régner" face à l'axe de la résistance. Et évidemment, c'est l'effet inverse qui se produit. L'axe de la résistance est de plus en plus coordonné, y compris, par exemple, en Irak. On a pu le voir la semaine dernière, avec des funérailles absolument extraordinaires, sans équivalent dans la mémoire récente, qui ont rassemblé les chiites d'Iran et d'Irak.

Le niveau de compréhension, de chagrin, de respect et de solidarité nationale qu'on a vu à Najaf et à Karbala — deux lieux où, dès qu'on y met les pieds, on sent à quel point la dimension spirituelle est

forte — était parfaitement en phase avec ce qu'on a observé à Téhéran, à Qom et à Machhad. On parle de plus de quarante millions de personnes. Et c'est quelque chose que j'ai pu confirmer avec plusieurs de nos amis iraniens. Ils disent tous la même chose : aujourd'hui, il y a un consensus national, et il tourne autour d'une idée, d'un concept — pas forcément exprimé de manière simple — celui de la vengeance, en somme. Il n'y a aucune possibilité d'arrangement avec l'Iran. Les Américains, point final. Et c'est pour ça que, si vous parlez à un Iranien moyen du protocole d'accord, le fameux MOU, ils répondent tous non. Ils disent qu'on a essayé de les duper.

Et ce consensus est venu d'en haut, d'après nos meilleures informations. Et quand je dis d'en haut, je parle du Conseil de sécurité nationale. Ça veut dire non seulement le facteur politique, avec le président Pezeshkian, Araqchi, Ghalibaf, toutes ces figures aujourd'hui connues dans le monde entier, mais aussi les plus hauts commandants des Gardiens de la révolution. Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire à ce sujet ? Eh bien, c'est exactement ce qu'ils font en ce moment. Ils jouent avec Trump. Et il ne faut pas chercher les Perses. Ils savent jouer avec n'importe qui. Quand on pense à leur histoire dynastique, à tous les empires, à toutes les invasions qu'ils ont subies... Vous voyez, comment ils ont su contrôler les invasions et les attaques ? Comment la solidarité nationale se transforme en quelque chose de très, très fort, au point qu'ils en sortent encore plus puissants ?

Ce qui est le plus inquiétant, pour tous ceux qui suivent cette situation, c'est que l'échelle de l'escalade est de retour. C'est quelque chose que toi, moi, et beaucoup d'autres avions prévu. Mais jusqu'où cela va-t-il aller ? Et chaque jour, de nouveaux éléments viennent s'ajouter, rendant l'ensemble encore plus instable. Par exemple, on ne peut pas affirmer avec une certitude absolue que l'Arabie saoudite a attaqué le Yémen à l'aéroport de Sanaa. Ça pourrait très bien être une opération sous faux drapeau. Ou une attaque menée par un groupe isolé, une organisation, n'importe quoi. Les Saoudiens, d'ailleurs, sont restés extrêmement prudents à ce sujet. Mais ce qui est vraiment fascinant, c'est que les Yéménites, eux, s'y attendaient en quelque sorte. Quelques jours plus tôt, quand l'avion de la compagnie Mahan approchait de l'aéroport international de Sanaa — qui, soit dit en passant, avait été pratiquement détruit par les Israéliens l'an dernier.

C'est là que j'ai atterri quand je suis allé au Yémen l'année dernière, à l'époque où l'aéroport fonctionnait encore. Yemen Airways avait encore trois avions. Ces trois avions ont ensuite été bombardés par les Israéliens. Aujourd'hui, ils n'en ont plus aucun. Donc, c'était l'Iran qui brisait le blocus imposé au Yémen par l'Arabie saoudite depuis onze ans. C'était un événement énorme, vraiment énorme. Le premier vol de Mahan Air est allé là-bas pour récupérer une délégation yéménite et la ramener à Téhéran pour les cérémonies funéraires liées à l'enterrement de l'ayatollah Khamenei. Et ensuite, il y a eu ce vol retour de Téhéran vers Sanaa, avec beaucoup de Yéménites à bord, plus d'autres Yéménites qui se trouvaient déjà à Téhéran, et ainsi de suite. En tout, environ deux cent cinquante personnes. C'était un Airbus plein à craquer.

Et quand le vol de Mahan Air approchait de Sanaa, la piste a été bombardée. Alors le pilote, dans des conditions extrêmes — franchement, ce type, incroyable — a fait un virage à quatre-vingt-dix degrés avant d'atterrir, et il s'est posé à Hodeïdah. Sauf que Hodeïdah, ce n'est plus vraiment un

aéroport, parce que la ville a aussi été bombardée par les Américains l'année dernière. Et, par une sorte d'intervention venue d'en haut, la piste de Hodeïdah a été terminée il y a seulement quelques jours. C'est ce qui a permis au vol de Mahan Air d'y atterrir. Donc, on ne sait pas encore si c'était vraiment une attaque saoudienne. Ça pourrait très bien être une attaque — et c'est d'ailleurs l'explication la plus probable — menée par le gouvernement fantoche d'Aden, le port du sud, soutenu par l'Arabie saoudite.

Le problème, c'est qu'ils n'ont pas de force aérienne, et qu'ils n'ont pas de missiles. Alors, d'où viennent les avions et les missiles ? Les Yéménites ont identifié une base militaire en Arabie saoudite, en disant : regardez, les avions ont décollé de cette base. Alors ils ont bombardé un aéroport civil et un aéroport militaire. Donc, c'est deux pour un. Et c'est incroyable, Glenn. Tu te souviens que les Iraniens avaient mis, quoi, presque deux mois pour faire du deux pour un en réponse aux attaques américaines ? Les Yéménites, eux, ont mis un jour. Et tout le monde a compris le message : si on les provoque, ce sera deux pour un partout. Et évidemment, les Saoudiens sont maintenant terrifiés. Ils ne savent pas comment gérer ça.

Si c'était vraiment une initiative saoudienne, ils se sont piégés eux-mêmes. Donc, sur le plan géopolitique et géoéconomique, c'est au-delà de la stupidité pour eux. Si ce n'était pas le cas, alors qui l'a fait, et dans quel but ? Eh bien, bien sûr, on sait qui pourrait être derrière tout ça — les suspects habituels — pour, une fois de plus, diviser et régner sur l'ensemble du monde arabe, comme ils le font partout ailleurs. Ce n'est qu'un détail parmi beaucoup d'autres. Et jour après jour, on en voit d'autres apparaître. Et il y a toujours cette impression persistante, en toile de fond, que les Iraniens observent tout cela et se disent : oui, on peut y aller, parce qu'on a tout le temps du monde. Eux, les Américains, ils ne l'ont pas.

#Glenn

Je me souviens de la première fois, quand on était tous engagés dans cette guerre. C'était, disons-le, une guerre totale. Il restait encore quelques échelons à gravir sur l'échelle de l'escalade. À l'époque, certains se demandaient si le Yémen allait se joindre au combat, parce que ça aurait été très problématique... surtout si on fermait la mer Rouge. La mer Rouge, oui. Mais maintenant, évidemment, c'est exactement ce qui se passe. Et on dirait bien qu'on risque de voir une escalade bien plus forte que la dernière fois. Je me demandais justement, comment vous voyez l'importance de tout ça ? Et puis, quelle est la position américaine dans cette affaire ? Parce que là, la mer Rouge est bloquée, et les Américains, eux, rétablissent leur blocus sur le détroit d'Ormuz, d'après ce qu'ils disent. Oui... Trump, lui, part un peu dans tous les sens.

Il a dit que tous les navires devraient payer une taxe de vingt pour cent aux États-Unis. Qui veut passer par le détroit d'Ormuz ? C'est important pour Trump, parce qu'il veut affirmer que l'Iran ne le contrôle pas. L'Amérique est, selon ses mots, la gardienne du détroit d'Ormuz. Mais maintenant, il revient en disant : bon, finalement, on ne va pas appliquer cette taxe de vingt pour cent. Franchement, comment comprendre ça ? D'un jour à l'autre, où est la cohérence ? Ça ne peut pas

être volontaire, parce que pourquoi dire ça le premier jour si c'est pour ne pas le faire le lendemain ? C'est quand même assez fou. Mais comment voyez-vous cette idée de bloquer toutes ces voies maritimes essentielles ? Ce sont les artères du commerce international. C'est ce qui fait vivre l'économie mondiale. Qu'est-ce qu'ils cherchent à faire, là ?

#Pepe Escobar

Eh bien, quand il s'agit du président des États-Unis, Glenn, il est incapable de suivre ce qui se passe dans sa tête d'une seconde à l'autre. Il n'a aucune stratégie. Aucune tactique. Il ne lit pas. Il n'écoute personne. Il n'a aucune idée de ce dans quoi il s'est embarqué. Donc, c'est évident que, d'un jour à l'autre, on voit apparaître ces déclarations complètement absurdes sur Truth Social. Et c'est un vrai problème, parce qu'il contrôle le cycle de l'actualité. Les gens lisent ça au milieu du désert du Sahara — littéralement, tout le monde. Et ensuite, la conversation tourne autour de : « Regardez ce qu'il a dit aujourd'hui ! » Et ça continue encore et encore. Il manipule donc le cycle médiatique partout. Mais au fond, personne ne pointe vraiment les éléments essentiels — le cœur du problème, en fait. Pas de tactique, pas de stratégie. Il est acculé. Il est désespéré. Et il le sait.

Et il n'y a pas d'issue. La seule porte de sortie qu'il avait, celle proposée par les médiateurs qui travaillaient jour et nuit depuis des semaines, c'était le protocole d'accord. D'ailleurs, il l'a bien signé officiellement. Sa signature est là. Il l'a signée à Versailles, pas très loin d'ici. Eh bien... c'était évident, et c'est maintenant reconnu comme tel par la direction iranienne, civile et militaire. Il gagnait simplement du temps. Le problème, c'est qu'il ne peut plus en gagner, parce que tous ces chiffres sur la réserve stratégique de pétrole... il y a toutes sortes de projections. J'ai reçu, par exemple, un rapport il y a quelques semaines, dix jours à peu près, j'ai même écrit une chronique à ce sujet. Et ce rapport disait en gros que la date limite, vraiment ultra serrée, pour voir apparaître les grandes lignes rouges, c'est la mi-août. Et nous sommes déjà à la mi-juillet.

Et puis, il y en a d'autres qui disent que ça pourrait se situer entre la fin juillet et le début août. Donc, il se bat contre lui-même, contre l'économie américaine, et contre l'économie mondiale en même temps, simplement parce qu'il est incapable de penser de façon stratégique. Et bien sûr, il y a la question de l'ego, qui est absolument l'impératif dominant pour Trump. Il déteste être humilié. Et là, il est humilié par la défaite stratégique qui découle de la guerre qu'il a lui-même ordonnée. Alors, imaginez, dans la tête d'un adulte qui réagit comme un enfant de quatre ans, ce que ça peut provoquer. On le voit dans ses contradictions, dans ses accès de colère puérils. Comme vous l'avez dit, aucune cohérence, aucune. Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit... c'est de la vantardise. Et bien sûr... de la rage. On sent qu'il y a énormément de rage derrière lui.

Il a menacé d'exterminer la civilisation iranienne au moins quatre ou cinq fois ces dernières semaines. Sérieusement. Exterminer tout. Littéralement tout. Et où est-ce que ça mène ? Et tout le monde qui a essayé — et quand je dis tout le monde, je veux dire vraiment tout le monde — pas seulement les médiateurs pakistanais, mais aussi les Qataris, les Turcs, les Égyptiens, tout le monde, les Omanais aussi, tous ceux qui ont essayé de dire : d'accord, on ne peut pas laisser le protocole d'

accord dérailler. C'est le dernier signal d'alerte. Si ça déraile, c'est la guerre totale. Et nous voilà encore une fois dans une nouvelle escalade, provoquée par lui, en rejetant le seul mécanisme possible qui aurait pu lui offrir une sortie à peu près digne, s'il respectait au moins les points essentiels du protocole d'accord en quatorze points. Non, ils ont presque tout brisé.

Alors, les Iraniens, ils regardent la situation et ils se disent : à quoi bon ? D'accord, on peut le faire, mais maintenant, les engagements sont bilatéraux. S'ils rompent l'accord, on le rompt aussi. Ce n'est plus unilatéral. C'est pour ça qu'il y a, disons, un consensus quasi total au sein de la haute direction à Téhéran : ça ne sert plus à rien. Le cessez-le-feu est déjà rompu. Le protocole d'accord est mort. Voilà. On devrait se retirer et suivre notre propre voie. Mais ce n'est pas encore une décision définitive. On attend encore des informations supplémentaires entre aujourd'hui et demain. Et précisément... on verra combien de temps encore les Iraniens vont tolérer les attaques américaines. Et ça, c'est un point clé, absolument essentiel.

Parce que, publiquement, ils ont déjà déclaré, par l'intermédiaire de certains membres du Majlis et de quelques membres du Conseil de sécurité, que s'il y avait une nouvelle attaque américaine, ils quitteraient le TNP. Et on sait tous ce que ça veut dire, si ça arrive. Donc, c'est déjà en discussion, et la direction iranienne a déjà un plan B. D'accord, on sort du TNP, point final. Et les Américains ne pourront rien y faire. C'est justement ce que Larry Johnson et moi essayons de confirmer de manière sûre, au plus tard demain, ou d'ici la fin de la semaine. C'est très compliqué. L'homme qui nous a transmis cette information fait partie du cercle rapproché du dirigeant, Mostafa Khamenei. C'est pour ça que c'est vraiment, vraiment important. Mais il nous a fait dire, par ses intermédiaires, qu'il ne fallait pas publier ça comme un fait établi. C'est encore à l'étude.

Mais c'est déjà, en soi, une véritable bombe, non ? Et bien sûr, il est possible que tout ça ait fuité jusqu'à Mar-a-Lago et à Washington. Alors, tu imagines si ça se confirme, Glenn ? En fait, toute la fiction que les Américains essaient de vendre, chez eux comme à l'étranger, à propos du programme nucléaire iranien, s'effondrerait complètement. On connaît tous la vraie raison de la guerre, surtout depuis qu'elle a mal tourné dès le départ : le contrôle des points de passage du pétrole, qu'ils ont déjà perdus. Les États-Unis ne contrôleront plus jamais le détroit d'Ormuz. C'est ça, la véritable bombe nucléaire de l'Iran. Ils n'ont même pas besoin d'un programme nucléaire. Leur bombe, c'est le contrôle d'Ormuz. Et c'est ce qui rend le président américain, après quatre ans de mandat, encore plus désespéré. Il n'a que ce qu'il mérite.

#Glenn

C'est encore le même problème. Je sais que, au départ, cette guerre visait à renverser le gouvernement iranien, à détruire l'Iran ou à y installer un gouvernement fantoche, un peu comme en Libye ou en Syrie. Mais les choses ont complètement changé. Comme vous l'avez dit, maintenant, il s'agit de savoir qui va contrôler cette voie maritime stratégique, le détroit d'Ormuz. Et on pourrait imaginer des situations gagnant-gagnant, s'il y avait de vrais efforts diplomatiques pour mettre en place une sorte d'autorité administrative. Mais j'ai l'impression, en tout cas c'est ce que je perçois de

l'Iran en ce moment, qu'ils ne croient plus du tout à la diplomatie. Parce que... eh bien, en gros, ils ont le sentiment d'avoir affaire à des sauvages. Et je n'emploie pas ce mot à la légère.

Ce que je veux dire, c'est que leur adversaire... ils commettent des massacres de civils. Ils ont soutenu, en gros, un génocide monstrueux à Gaza. Comme vous l'avez dit, ils menacent régulièrement d'exterminer une nation de quatre-vingt-treize millions d'habitants. C'est un comportement vraiment extrême. Et en même temps, il n'y a aucune possibilité de dialogue réel, aucune diplomatie possible. Je veux dire, ils ont bien conclu des accords diplomatiques. Il y a eu le JCPOA, mais les Américains n'ont pas respecté leur part, et ensuite ils s'en sont retirés. Puis il y a eu deux guerres, en l'espace d'environ six mois, pendant lesquelles ils étaient censés finaliser un accord. Mais en réalité, ils s'en sont servis pour tromper les Iraniens, pour les amener à baisser la garde, afin de pouvoir lancer des attaques surprises.

Maintenant, vous avez le protocole d'accord. Et même au moment où il a été signé, Trump disait déjà que ça n'avait rien à voir avec des réparations, vous voyez, et il menaçait de les attaquer à nouveau. Tout ça violait le protocole d'accord pendant même qu'il le signait. Et si on replace ça dans un contexte plus large, à l'échelle mondiale, on voit la même chose avec la guerre contre la Russie. En deux mille quatorze, les Européens avaient accepté un gouvernement d'unité nationale. Quelques heures plus tard, ils ont tout simplement abandonné cet accord en renversant le gouvernement. Ensuite, ils ont signé les accords de Minsk, qui n'étaient en réalité qu'un moyen de gagner du temps. Et maintenant, ils parlent d'un cessez-le-feu pour mettre fin à la guerre. Ils en discutent déjà ouvertement entre eux.

Oui, maintenant ils peuvent réapprovisionner l'Ukraine en missiles. Ils peuvent reconstruire l'armée. Ils peuvent même déplacer des troupes de l'OTAN en Ukraine. Donc, personne ne cherche vraiment la paix. La diplomatie, c'est toujours un jeu. On assiste à une brutalité d'un tout autre niveau. La diplomatie est morte. Bien sûr, les Chinois doivent observer tout ça aussi, et en tirer la conclusion que, désormais, la force fait la loi. Qu'il n'y a plus de droit international, plus de règles, plus de diplomatie, plus d'accords qu'on puisse signer pour encadrer les relations entre nations. C'est extrêmement dangereux, et il est difficile d'imaginer à quoi ressemblera le monde après cette guerre. Mais à ce sujet, voit-on une issue possible ?

Je veux dire, pas avec les Américains, parce que de toute façon, personne ne fera confiance à ce qu'ils signent. Je pense que tous ceux qui ont regardé au moment où ils ont signé le protocole d'accord, puis l'ont lu, savaient très bien que les Américains n'allaient pas le mettre en œuvre. Ils n'allaient pas payer trois cents milliards de dollars. Ils n'allaient pas lever les sanctions. Ils n'allaient pas, vous voyez, mettre fin aux sanctions et débloquer tous les avoirs de l'Iran. Franchement, c'était absurde, mais... Mais est-ce qu'il y a d'autres accords que vous voyez possibles ? Par exemple, est-ce qu'Oman et l'Iran pourraient parvenir à un accord après cette guerre, ou bien devraient-ils d'abord se libérer de l'emprise des États-Unis ?

#Pepe Escobar

Eh bien, disons qu'il n'y a pas d'accord global, pas de grand cadre commun. C'est impossible, parce que cela impliquerait les États-Unis. Et nous sommes tous les deux d'accord pour dire que, comme le rappelle souvent notre bon ami Sergueï Lavrov, les États-Unis sont incapables de conclure des accords. Ils l'ont prouvé à maintes reprises. Mais en Asie de l'Ouest, oui, c'est différent. Parce que là-bas, les principaux acteurs veulent trouver une nouvelle forme d'entente. Le problème, c'est de savoir comment ils vont gérer la question américaine. Par exemple, les Pakistanais participent à la médiation pour plusieurs raisons. L'une d'elles, c'est leur propre sécurité, de l'Asie du Sud jusqu'à l'Asie de l'Ouest. Et aussi la possibilité pour eux de devenir les garants d'une nouvelle sécurité régionale, grâce au pacte militaire qu'ils ont déjà avec l'Arabie saoudite.

Par exemple, il y a quelques semaines, Munir est allé à Riyad pour, en gros, renforcer à nouveau leur pacte militaire. Il a dit directement à MBS : écoute, si tu cherches une nouvelle architecture de sécurité en Asie de l'Ouest, c'est nous qu'il te faut, et tu le sais. Alors, comment vont-ils s'y prendre ? Et bien sûr, pour dire ça à MBS, ils ont d'abord dû en parler aux Iraniens. D'abord parce qu'ils servaient d'intermédiaires entre les Iraniens et les Américains. Ensuite, parce qu'il y a d'excellentes relations entre la haute direction à Islamabad et Téhéran. Par exemple, quand Munir se rend à Téhéran, il parle directement, en face à face, avec le Guide Mostafa Khamenei. Très peu de gens, même à l'intérieur de l'Iran, peuvent faire ça. Les Pakistanais, dans tout ce théâtre diplomatique façon « Suisse », ont proposé d'assurer la sécurité des Iraniens. Larry et moi, on a d'ailleurs publié un rapport détaillé à ce sujet.

Et d'après les informations qu'on a, venant des gens autour de la table, en fait des médiateurs, tout le monde veut une forme d'accord, quel qu'il soit. Le problème, évidemment, c'est de savoir comment convaincre Trump qu'un accord peut être bon pour lui, compte tenu de son narcissisme mégalomane. Donc, s'il n'y a pas d'accord avec les Américains, il est tout à fait possible qu'un autre type d'accord voie le jour, autour d'une nouvelle architecture de sécurité, avec le Pakistan comme coordinateur. L'Arabie saoudite et le Qatar pourraient s'y joindre, et plus tard, peut-être, d'autres membres du CCG. Les Émirats arabes unis, eux, c'est un cas à part. Les médiateurs nous ont d'ailleurs dit qu'avec les Émirats, ça finira par se faire, mais qu'il faudra au moins quelques mois pour les convaincre que c'est la direction que prend l'histoire. Et bien sûr, la Turquie soutient cette idée — c'est très, très important. L'Égypte pourrait aussi faire partie de ce parapluie de sécurité. Donc oui, c'est une possibilité.

Et tous ces acteurs impliqués dans ces négociations, c'est bien ce qu'ils veulent. Tout le monde sait ce que ça impliquerait : un retour de la fureur américaine. Mais que feraient les Américains ? Bombarder Riyad ? Eh bien, ils pourraient. Rien n'est impossible quand on pense à Trump et au CENTCOM en ce moment. Mais tout dépendra de la manière dont l'Arabie saoudite va manœuvrer. Et maintenant, si on revient au début de notre conversation, on a ce conflit saoudo-yéménite. Un immense problème qui refait surface au milieu de tout ça, et c'est vraiment la dernière chose dont les Saoudiens ont besoin en ce moment. C'est pour ça que certains d'entre nous ont pensé que ça devait être un faux drapeau, parce que ça va complètement à l'encontre des intérêts saoudiens d'

attaquer le Yémen maintenant, sachant que le Yémen a les missiles qui comptent. Ils peuvent bloquer Bab el-Mandeb, attaquer l'oléoduc de Yanbu, bloquer la mer Rouge... tout est possible.

Alors, pourquoi le faire maintenant ? Ça n'a absolument aucun sens. Évidemment, la version américaine — celle qu'on retrouve dans ces trucs IDF-Mossad aux États-Unis qui se font passer pour du journalisme —, c'est que MBS était sous pression de Trump, ou l'inverse. MBS aurait appelé Trump en disant : « Écoute, il y a un problème avec le Yémen. Tu m'autorises à bombarder leur aéroport ? » Ce qui est complètement absurde. Donc, on ne sait toujours pas d'où vient ce bombardement de l'aéroport de Sanaa. Parce que, en réalité, ça renverse encore une fois toute la situation, et au détriment des intérêts saoudiens. Ça n'a vraiment aucun sens, non ? Surtout quand on se souvient que les Saoudiens, dès le départ, faisaient partie de ce bloc du CCG qui cherchait une forme d'arrangement avec l'Iran.

Tu te souviens, Glenn, que la toute première réunion d'Islamabad, bien avant la vraie réunion d'Islamabad où Vance est venu de l'Ouest et Ghalibaf de Téhéran, c'était entre le Pakistan, l'Arabie saoudite, la Turquie et l'Égypte. C'est là que tout a commencé. Ensuite, bien sûr, le Pakistan est allé en Chine. Ils ont parlé avec Wang Yi. Et Wang Yi leur a dit : écoutez, les gars, il va falloir faire mieux que ça. Tout ça a abouti à la réunion d'Islamabad un point zéro, en face à face, ou presque, parce qu'en réalité ils ne se sont jamais vraiment parlé. Donc, l'Arabie saoudite est impliquée depuis le tout début dans — disons — le processus de paix et le protocole d'accord. Alors pourquoi est-ce qu'ils feraient tout exploser en attaquant le Yémen, comme ça, sans prévenir ?

#Glenn

C'est étrange.

#Pepe Escobar

Vous avez une théorie là-dessus, ou comment vous l'interprétez ?

#Glenn

Je ne sais pas. Franchement, c'est difficile de voir en quoi ça aurait du sens. Je veux dire, quand on regarde la carte du Moyen-Orient, on voit cette immense Arabie saoudite et, juste en dessous, ce petit Yémen. Mais encore une fois, ça ne veut rien dire. D'abord, l'Arabie saoudite, je crois qu'ils ont environ trente-huit millions d'habitants. Le Yémen, lui, en a plus de quarante. Donc en réalité, le Yémen a une population plus importante. Et en Arabie saoudite, à peu près quarante pour cent des habitants sont des ressortissants étrangers. Ce ne sont pas... enfin, ce sont ceux qui peuvent partir si la situation devient trop instable. Donc, en fait, les Saoudiens sont environ vingt-trois millions. Les Yéménites, eux, ont presque le double, et en plus, c'est une population très jeune.

Ils se font massacrer depuis, quoi, deux mille quinze ? Donc forcément, ils sont aguerris par le combat. Ils sont prêts. Et en plus, comme vous l'avez dit, ça n'a aucun sens pour l'Arabie saoudite, parce que toutes leurs installations énergétiques, ou en tout cas une bonne partie, sont à portée des drones yéménites. Et ils peuvent bloquer la mer Rouge. Je veux dire, si vous êtes l'Arabie saoudite, vous pouvez passer soit par le détroit d'Ormuz, soit par la mer Rouge. Mais si vous vous mettez à dos les deux côtés, et que ces deux couloirs maritimes sont fermés, eh bien vos champs pétroliers peuvent être détruits, et les voies dont vous avez besoin pour vendre votre pétrole peuvent être coupées. Franchement, tout ça n'a pas beaucoup de sens.

Je ne comprends pas pourquoi ils iraient à fond dans cette guerre, mais non, c'est étrange. Oui, le conflit prend maintenant une ampleur beaucoup plus large, ce n'est plus seulement entre le Yémen et l'Arabie saoudite. Comme je l'ai dit, c'est toute la région qui s'embrase. Rien que ces dernières vingt-quatre heures, on a vu le Koweït touché, le Qatar, Bahreïn, la Jordanie. On voit des systèmes de missiles détruits, des radars, des centres de commande et de contrôle de drones. C'est assez vaste, ce que les Iraniens frappent en ce moment. Alors, comment vous voyez ça, cette évolution sur le terrain ? Parce que si les États-Unis décident que ça va trop loin et qu'ils veulent revenir à la diplomatie, j'ai du mal à imaginer pourquoi les Iraniens accepteraient.

Ils savent très bien ce que veut dire la diplomatie. Pour eux, ça veut dire que les Américains les font patienter, qu'ils gagnent du temps. Pendant ce temps, ils reconstruisent des missiles, ils se préparent à une nouvelle frappe. On a vraiment l'impression que les faucons en Iran avaient raison. Il n'y aura pas de paix. Toute cette diplomatie, c'est une mascarade, juste un moyen de tromper les Iraniens pour que l'Amérique puisse se réorganiser et frapper à nouveau, mais cette fois depuis une position plus avantageuse. Je me demande simplement... comment voyez-vous cette guerre s'étendre ? Parce que, désolé, il y a beaucoup de questions, mais encore une fois, on voit l'Arabie saoudite, on voit le Yémen. Comme je le disais tout à l'heure, on voit maintenant des combats impliquant des milices irakiennes à la frontière du Koweït. Et j'ai entendu des gens comme Marandi dire qu'à la fin de cette guerre, le Koweït pourrait ne plus être un pays indépendant.

#Pepe Escobar

En réalité, cela va entraîner la guerre en Irak.

#Glenn

Oui, je me demande simplement, comment vous voyez ça ? Encore une fois, on n'a pas de boule de cristal. Il y a trop de variables pour faire des prévisions claires. Mais on observe quand même certains mouvements, ou du moins des orientations possibles, que la région pourrait prendre à ce stade.

#Pepe Escobar

Eh bien, ce qui est frappant, Glenn, c'est à quel point les hauts gradés iraniens ont fait preuve de réalisme. Dans les médias américains, encore une fois, on entend beaucoup de discours qui prétendent qu'il y a des divisions au sommet. C'est n'importe quoi. On peut le confirmer avec nos amis et nos sources iraniennes. Non. Il y a deux dynamiques. La première, c'est celle des négociations diplomatiques, avec des gens comme Pesachkin, Galiba, Farakshi, et d'autres. Et puis, il y a celle du Corps des Gardiens de la Révolution, avec les anciens commandants les plus durs et la nouvelle génération. Le consensus entre eux se forme autour de la figure de Mostafa Khamenei. Et c'est ce qui rend tout ça encore plus intrigant, parce que c'est un dirigeant invisible.

Et c'est assez extraordinaire, parce qu'il attire l'attention et le respect dans tout l'Iran, tout en restant invisible. Et tout passe uniquement par quelques déclarations, des échanges internes, et les rares réunions où l'on se parle directement, en face à face. Tout est analogique, rien n'est numérique. Quand une information lui parvient, par exemple à propos du protocole d'accord, on ne sait vraiment ce qui s'est passé que quelques jours, parfois quelques semaines plus tard. J'ai d'ailleurs un très bon exemple. On a appris il y a seulement quelques jours que, dès le départ, sur ce protocole d'accord, il avait dit : non, je ne suis pas d'accord. Mais je m'en remettrai à la décision du Conseil suprême de sécurité nationale. Ce conseil compte treize membres. Deux ou trois sont, disons, réformistes, ou un peu plus libéraux, peu importe. La plupart, eux, sont des durs.

Donc, en gros, Mostafa leur a dit : écoutez, si vous obtenez une majorité solide — il pensait peut-être à dix contre deux, onze contre trois, quelque chose comme ça — d'accord, je vous donne le feu vert pour aller de l'avant avec le protocole d'accord. Mais ce n'était pas sa décision au départ. Dès le début, il pensait, comme son père d'ailleurs, qu'il était impossible d'avoir le moindre accord avec l'Occident. Et une fois de plus, les faits lui ont donné raison. C'est, par exemple, quelque chose que personne ne savait au début. On ne l'a appris que depuis quelques jours. Donc, il contrôle tout. Et les personnes auxquelles nous avons accès, celles qui nous transmettent des informations — à Larry et à moi — certaines d'entre elles ont accès au cercle rapproché de Mostafa. Et elles disent qu'il contrôle absolument tout. Donc, vous voyez, c'est lui qui décide. Et c'est très important : l'ère Mostafa a commencé vendredi.

Jeudi, c'était l'enterrement de l'ayatollah Khamenei. Donc, disons que son mandat, pour de bon — totalement, sans même l'ombre de son père derrière lui — n'a vraiment commencé que vendredi dernier. Il va donc vouloir marquer son empreinte tout de suite. Et il a un consensus derrière lui. Ce consensus existe à la fois sur le plan diplomatique et politique, et du côté militaire, avec les Gardiens de la Révolution. D'après ce qu'on entend de ceux qui ont accès à son cercle rapproché — même si on ne peut pas le dire de façon totalement claire — c'est comme si la direction iranienne pariait sur le fait que Trump est tellement acculé qu'il finira, tôt ou tard, par devoir revenir à la table des négociations. Mais l'Iran veut fixer les conditions de ce retour aux négociations.

L'Amérique va devoir en payer le prix. On ne sait toujours pas quel prix exactement. La destruction, la destruction totale de toutes les bases américaines en Asie de l'Ouest... peut-être que ce sera ça, le

prix. Ou alors une douleur économique encore plus forte, parce que tout ça pourrait être coordonné de près avec la direction d'Ansar Allah à Sanaa. D'accord, bloquer Bab el-Mandeb. Et bloquer l'Arabie saoudite. Voilà, en termes de flux de pétrole vers... Et d'ailleurs, un des dirigeants d'Ansar Allah a dit publiquement, je crois il y a deux jours, ce qui pourrait se passer s'ils faisaient ça. Eh bien, le pétrole serait à cent cinquante, deux cents... le ciel serait la limite, littéralement. Et là, ce serait l'effondrement de l'économie mondiale. Aucune question là-dessus. Donc, ils ne veulent pas encore jouer cette carte. Mais ils le peuvent.

Donc, le plan américain, qui consistait à diviser pour mieux régner face à l'Axe de la Résistance, est en train d'unifier encore davantage cet Axe. Pendant ce temps, d'ailleurs, le Hezbollah continue de mettre l'armée israélienne en difficulté au Liban. Les milices irakiennes, elles, sont déjà passées à un autre niveau. Voilà. Les Américains se retrouvent isolés, en dehors du bloc. Qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir bloquer ? Voyons un peu comment va fonctionner ce blocus deux point zéro. Et bien sûr, sur le plan économique mondial, c'est encore plus catastrophique, parce que l'Iran a déclaré que personne ne transiterait par le détroit d'Ormuz sans passer par son Autorité du Golfe Persique, en coordination avec la marine des Gardiens de la Révolution, et uniquement dans ses eaux territoriales. Partout ailleurs, c'est interdit. Comment les Américains vont-ils intervenir ? Ils ne le peuvent pas.

#Glenn

Je suppose que si les Américains sont forcés de revenir à la table des négociations, les Iraniens exigeront une forme de contrepartie. Autrement dit, que les Américains, par exemple, libèrent tous les avoirs iraniens, rien que comme prix d'entrée pour s'asseoir et discuter. Parce que sinon... non, on ne peut pas simplement aller et venir comme ça. Et d'ailleurs, ils sont très clairs là-dessus. Je veux dire, J.D. Vance a fait un commentaire en disant que, bon, le protocole d'accord était une bonne chose. On a rouvert le détroit, on a remis un peu de pétrole sur le marché, qui en manquait cruellement. Donc ils reconnaissent assez ouvertement que ce n'était pas censé être un accord de paix. On gagne juste du temps. Donc, encore une fois, mon impression, c'est que les Iraniens ne vont pas laisser les États-Unis garder le contrôle de l'escalade — décider quand la guerre commence, quand on fait une pause, quand on y retourne, et à quelle intensité elle doit être menée.

Je veux dire, c'est quand même assez... Les Américains, eux, ne peuvent pas mener la guerre dans toutes les conditions. Donc c'est assez étrange que les Iraniens leur offrent ce luxe de choisir comment la guerre doit être menée, selon ce qui arrange le mieux les Américains. Mais ça doit être frustrant pour eux, parce que, vous savez, une stratégie clé pour les puissances maritimes — que ce soit la Grande-Bretagne ou ensuite les États-Unis — a toujours été de contrôler les grandes voies maritimes. Les principales voies maritimes, oui. Donc, quand on veut contenir la Russie, on s'en prend à la mer Baltique, ce qu'ils ont fait en élargissant l'OTAN. On contrôle la mer Noire, on la bloque — et c'est d'ailleurs pour ça que l'OTAN a provoqué la guerre en Ukraine, pour chasser les Russes de Crimée. Et puis, bien sûr, l'Arctique, pour couper la Russie à cet endroit-là aussi.

C'est pour ça qu'après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont mis en place ces deux chaînes d'îles pour bloquer les Chinois. Et tout à coup, voir ce couloir maritime, le détroit d'Ormuz, passer sous le contrôle des Iraniens... Eh bien, l'Amérique, tu sais, ne pense pas grand-chose des Iraniens. Pour eux, l'idée que les Iraniens puissent vaincre l'Amérique, c'est très humiliant. Parce qu'à leurs yeux, ce sont eux les civilisés, eux la superpuissance. Et les Iraniens... C'est fascinant de voir que tout ça est en train de se produire. Je veux dire, je sais que de la Russie à la Chine, même en Iran, beaucoup sont assez surpris de la tournure que tout cela a prise. C'est vraiment incroyable.

#Pepe Escobar

Glenn, tu te rends compte ? Une puissance moyenne, sous sanctions depuis quarante-sept ans, a réussi à infliger une défaite stratégique à la plus grande armada de l'histoire... en un peu plus de deux mois. Qui aurait pu imaginer ça, il y a seulement quelques mois ? Et pourtant, c'est exactement là où on en est aujourd'hui. Alors évidemment, psychologiquement, pour eux, c'est impossible à accepter. Ils ne comprennent même pas ce qui s'est passé. Et comment ça a pu arriver ? Et maintenant, c'est pratiquement irréversible, parce que le détroit d'Ormuz est, à partir de maintenant, un point de blocage iranien. Point final. Et pire encore, c'est une défaite du pétrodollar.

C'était aussi une guerre pour contrôler un point d'étranglement pétrolier stratégique et pour imposer le pétrodollar. Parce qu'un changement de régime en Iran, juste après, aurait ramené le pays dans le système du pétrodollar. Ils ont donc perdu sur tous les fronts. Ils ont perdu sur le plan géopolitique, militaire et géoéconomique. C'est trop lourd pour eux à supporter. Le traumatisme est hors norme. Ils n'arrivent tout simplement pas à le gérer. Et je ne parle même pas de Trump. Trump, c'est juste un petit émissaire. Un opportuniste, un pickpocket. Moi, je parle des élites américaines. Pas étonnant qu'elles soient dans un état de sidération.

#Glenn

Oui, c'est bien ce que je voulais dire. C'est une situation difficile, parce qu'ils sont dans une position où ils ne peuvent pas gagner militairement, mais en même temps, la paix qu'on leur impose est quelque chose avec laquelle ils ne peuvent pas vivre. C'est comme un arrêt de mort pour l'empire américain. Donc oui, on vit une période assez intéressante. Mais laissez-moi poser une dernière question à propos de cette nouvelle obsession à Washington, selon laquelle les Iraniens voudraient tuer Trump. Je ne sais pas si c'est de la paranoïa ou si c'est réel. Mais une chose est sûre : si c'est réel, c'est quelque chose que les Américains ont eux-mêmes contribué à banaliser. Je veux dire, avec leur manière d'aller assassiner des dirigeants étrangers, d'enlever des chefs d'État...

Pour l'instant, quand ils suggèrent que, ah non, nos dirigeants seraient intouchables, qu'on ne peut pas leur faire de mal... Franchement, je trouve que c'est une évolution terrible, vraiment terrible, quand des responsables politiques sont pris pour cibles et assassinés. Mais c'est comme ça que les Américains ont mesuré leur succès en Iran : regardez, on élimine tous leurs dirigeants. C'est une évolution très dangereuse. Et bien sûr, ça peut se retourner : les Iraniens peuvent se dire, eh bien

maintenant, c'est à notre tour de nous venger, on va tuer vos dirigeants politiques. Mais encore une fois, je ne suis même pas sûr que tout ça soit réel. C'est justement ce que je voulais te demander : comment toi, tu lis cette situation ?

#Pepe Escobar

Eh bien, il y a une lecture métaphysique, spirituelle, religieuse... et puis, je dirais, une lecture plus terre à terre, celle de la vie quotidienne. Les Américains ont banalisé les assassinats politiques — les Américains et les Israéliens. Donc oui, c'est, comme vous l'avez justement dit, dangereux et effrayant. En fait, ça fait partie d'un système international sans aucune règle, un désordre total. Disons-le comme ça : avant, on parlait d'un ordre international fondé sur des règles, qu'on pouvait d'ailleurs modifier quand ça nous arrangeait. Aujourd'hui, c'est le désordre absolu, le chaos, et ça inclut les assassinats politiques. Et tout ça est complètement normalisé, sur toute la ligne, et présenté par les grands médias occidentaux comme quelque chose de parfaitement normal.

L'état d'esprit iranien, qui est aussi façonné par la compréhension spirituelle et la théologie chiites, repose sur la notion de vengeance. J'en ai parlé avec des gens en Iran ces derniers jours, et ils me disent qu'il y a aujourd'hui un consensus général dans la société iranienne : il faut se venger. Mais c'est une discussion philosophique immense. Ça pourrait prendre des années, voire des siècles. Mais c'est là, c'est présent. Un jour, nous aurons notre revanche sur ceux qui nous ont fait du tort. Et ce personnage en particulier — qu'il vive encore quelques années ou pas — il a tué nos dirigeants. Il a tué notre Guide suprême. Donc, évidemment, il doit y avoir une réponse. Encore une fois, ça peut prendre une éternité.

Ou alors, on pourrait dire, si on part sur un scénario à la Hollywood ou à la Netflix, qu'on entraîne un commando quelque part. Non, non, les Iraniens ne font pas ce genre de choses. Mais ça, il va forcément l'avoir en tête. Il sait qu'il y a une condamnation à mort contre lui. Donc ça va le travailler — s'il est déjà un peu déboussolé, Glenn — tu peux imaginer la suite. Ce qui nous amène aux accidents. Peut-être qu'un jour, il y aura une « maladie soudaine », un missile qui le frappe. Qui sait ? Comme celui qui est tombé à Kiev, et un certain va-t-en-guerre qui, du jour au lendemain, a tout simplement disparu. Donc tout est possible. Mais les Iraniens, eux, voient ça comme un combat de long terme, et comme une question de justice. Pour que la justice triomphe, il faut qu'il y ait vengeance. On nous a fait du tort, et nous exercerons notre vengeance quand nous déciderons de le faire.

#Glenn

Oui, j'allais justement dire que, parmi tous les pays avec lesquels les États-Unis pourraient entrer en guerre, l'Iran serait sans doute le pire choix. Et ce, pour de nombreuses raisons, comme vous l'avez dit. Déjà, c'est un pays de quatre-vingt-treize millions d'habitants, qui s'est préparé à cette guerre. Ensuite, c'est un pays avec une immense côte et une chaîne de montagnes... en gros, c'est construit comme une forteresse. Et puis, comme vous venez de le rappeler, il y a toute cette culture du

martyre chiite, où l'on célèbre ceux qui se sacrifient dans le combat. Tout ça, il faut en tenir compte. Et il y a aussi le fait que, comme on l'oublie souvent, surtout dans les médias occidentaux, les Iraniens perçoivent ce conflit comme une menace existentielle. Autrement dit, s'ils perdent, ils finiront comme la Syrie. Ils finiront comme la Libye.

Ils seront détruits. Donc, ils ont tout à perdre. Mais s'ils gagnent, ils placeront en fait l'Iran au sommet de la région. Ils se débarrasseront des sanctions. Les pays voisins devront s'adapter et composer avec l'Iran. Le pays pourra alors affirmer sa propre sécurité, son propre développement économique. En somme, c'est tout à perdre ou tout à gagner. C'est cette motivation énorme qui explique pourquoi ils sont prêts à supporter n'importe quelle douleur pour repousser les Américains et renforcer leurs capacités. C'est juste... c'est tellement absurde que les États-Unis soient même entrés dans cette guerre. Et le fait que, maintenant, l'objectif principal des Américains soit d'ouvrir le détroit d'Ormuz — qui était déjà ouvert avant la guerre — montre à quel point tout cela a été un désastre. Et pourtant, on ne peut pas le reconnaître, surtout pas Trump.

Je veux dire, c'est lui l'homme fort, mais oui, franchement, c'est un vrai chaos dans lequel ils se sont mis. Et moi, je repense sans arrêt au moment où ils ont commencé à bombarder l'Iran au début. Toute la narration médiatique tournait autour de : « Ah, ils libèrent les Iraniens. Oui, il y aura peut-être des morts, mais au moins le régime va tomber, les femmes descendront dans la rue et seront libres. Le peuple renversera son gouvernement en agitant des drapeaux américains, tout ça. » C'était tellement absurde. Et pourtant, tous les médias répétaient les mêmes bêtises. On fait ça à chaque fois. Combien de guerres sans fin on va encore lancer ? Et maintenant, on veut s'en prendre aux Iraniens, aux Russes, aux Chinois... Franchement, c'est suicidaire. C'est très déprimant. Vraiment déprimant.

#Pepe Escobar

C'est vraiment déprimant. Je suis complètement d'accord avec vous. Et encore une fois, si on n'étudie pas l'histoire, on répète sans cesse les mêmes erreurs. On a aujourd'hui une administration composée d'escrocs de bas étage, de gens incultes, qui n'ont jamais étudié l'histoire de l'Empire perse, entre autres exemples. Ils auraient dû savoir que les Perses ont toujours repoussé tout ce qu'on leur lançait, et qu'ils en sortaient plus riches, plus puissants, et encore plus unis. C'est une caractéristique des grandes civilisations. C'est pareil avec la Russie. L'Europe n'a toujours pas tiré les leçons des trois derniers siècles passés à essayer de soumettre la Russie. Elle va devoir les apprendre à nouveau au vingt et unième siècle. C'est une histoire qu'on suit de près depuis des années. Voilà. Et encore une fois, c'est la civilisation occidentale qui refuse toujours de comprendre les leçons de l'histoire. Et elle va en payer le prix fort. Elle le paie déjà. Et ce sera bien pire.

#Glenn

Eh bien, Pepe, merci beaucoup d'avoir pris le temps, en cette chaude journée d'été, de parler avec nous pendant une heure. Merci, Glenn Diesen.

#Pepe Escobar

C'était toujours un plaisir de parler avec vous. Absolument. Santé ! Et espérons, comme disent nos amis chinois, des temps plus favorables. Mais on dirait qu'ils ne sont pas pour tout de suite, n'est-ce pas ?